

PARIS
MATCH

culturematchdanse



LE QUÉBEC NOUS

DONNE UN BON COUP DE BALLET

Nos danseurs s'épanouissent aux Grands Ballets de Montréal. Loin des rigidités françaises, ils ont trouvé chez nos cousins canadiens le bonheur de travailler. Explications.

PAR FLORENCE SAUVAGES

« C'est aux Grands Ballets canadiens que je suis née en tant qu'artiste ! » Rachel Ruffer, première danseuse, le plus haut grade de la compagnie de 35 danseurs, explique ainsi son choix. Après une douzaine d'années à l'Opéra de Paris, elle a opté pour la troupe montréalaise. Elle a quitté l'un des temples de la danse mondiale, une vie de rêve et de faste : « Danser au Palais Garnier, dans des costumes somptueux, avec un certain confort matériel et artistique » pour une existence « plus douce qui [lui] convient mieux. »

En haut, à g. : Emilie Durville (la dernière à droite) dans « Cantata » de Mauro Bionzetti. A dr. : Hervé Courtain, dans « Toot » de Diddy Veldman. Ci-dessous : Rachel Ruffer (l'avant-dernière) dans « Six Dances » de Jiri Kylian.

En tant que danseur, chacun essaie de toucher à la perfection. L'Opéra de Paris, c'est la perfection ! Cela peut-être un but en soi, mais pas pour moi. J'avais du mal à développer ma personnalité artistique. » Parvenue au statut de coryphée, deuxième échelon dans la hiérarchie de l'Opéra qui en compte cinq, dont celui d'étoile que seuls quelques élus décrochent, elle se sent prisonnière de l'héritage du Palais Garnier. « J'avais la sécurité de l'emploi, mais je me coupais les ailes. Peut-être que si j'avais été promue plus haut, je

n'aurais pas eu le sentiment d'être dans un carcan... » En 1998, elle suit son mari danseur et part au San Francisco Ballet. En 2000, Gradimir Pankov prend la tête des Grands Ballets canadiens. Ce chorégraphe yougoslave de renom veut que cette compagnie s'impose sur la scène internationale. « Je recherchais des personnalités, des danseurs venant du monde entier, avec une grande technique, explique l'homme, des artistes qui peuvent danser aussi bien du classique que du contemporain et capables de

s'adapter. » Séduite par sa vision, Rachel se présente. Elle est engagée. Aujourd'hui, à 36 ans, elle en est la danseuse phare : « J'ai enfin eu le sentiment de pouvoir m'exprimer, librement, en étant moi-même ! »

Hervé Courtain, 35 ans, a passé plus de dix ans à l'Opéra de Paris où il a eu l'occasion très tôt d'endosser des rôles de soliste. Arrivé en 2004 à Montréal, Hervé est aujourd'hui premier soliste, l'antichambre du danseur vedette. « Ici, les gens viennent de partout, avec des façons de danser variées et des physiques très différents. Ça rassure quand on vous dit à Paris que vous n'êtes pas dans le moule pour faire une vraie carrière ! » Il se réjouit de l'ambiance « familiale » de la compagnie. « Nous

sommes une petite communauté où la hiérarchie n'est pas rigide, notamment dans les créations contemporaines où chacun peut prendre sa place. Personne n'est noyé dans la masse », assure-t-il.

Emilie Durville, 26 ans, a appris son métier avec Roland Petit puis Marie-Claude Pietragalla, à l'École puis au Ballet de Marseille. « Je n'ai rien à reprocher personnellement à Pietragalla, mais j'avais du mal à savoir qui j'étais en tant que danseuse », raconte-t-elle. Être soliste aux Grands Ballets est pour elle « un cadeau ». Elle aime le côté très montréalais

de la compagnie : « Une ambiance conviviale et multiculturelle où on s'enrichit de chacun. Avoir un danseur à côté de vous qui possède exactement la même technique : où est le défi ? »

Autant d'originalités dans un même ensemble, comment ne pas faire de cacophonie ? C'est là où réside le génie de Gradimir Pankov : « Il a su faire de nous un groupe homogène où chacun apporte sa couleur. J'espère que Paris saura apprécier sa beauté », confie Hervé Courtain. Emilie, elle, réalise un « rêve en allant danser pour la première fois dans la capitale de la danse ». Rachel évoluera avec une sage émotion sous la verrière du Grand Palais. Elle aura d'ici là, probablement, prêté allégeance à la reine d'Angleterre. « J'ai décidé de renaître ici. J'ai donc choisi de prendre la citoyenneté canadienne. C'est une façon de rester proche de mes racines tout en m'affranchissant de la tutelle de mon histoire. »

« Les étés de la danse de Paris », Les Grands Ballets canadiens, Grand Palais, Paris VII^e, du 21 juillet au 9 août, tarifs : de 30 à 65 euros. Location : 0892 687 100 et www.insetesdeladanse.com.

